

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 48 fr.	Un an... 80 fr.
Six mois... 25 fr.	Six mois... 44 fr.
Trois mois... 13 fr.	Trois mois... 22 fr.
Chèque postal Ferand 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

A vous, mes amis...

A vous, mes amis, à vous que je ne connais pas tous, à vous que je sentais si près de moi dans ma prison, je viens vous dire merci !

Je vous aime d'un amour immense. Je vous appartiens entière. Il faut que vous sentiez cela, il faut que ceux qui souffrent se disent : « Je ne suis pas seul, elle m'aime ! » Que cette pensée vous soutienne dans la lutte...

Dans peu de jours, je serai là pour essayer vos paupières et la sueur de vos fronts, j'essayerai de panser vos plaies et d'effacer la trace de vos fatigues et de vos douleurs sous mon affection profonde, je vous encouragerai par ma foi ardente — et nous irons ainsi avec plus de confiance vers l'avenir meilleur !... Je vous aime d'un amour immense !

Lundi, tout pleurait. L'eau ruisselait sur les vitres vibrantes, les larmes coulaient amères et chaudes sur les joues des compagnons qui attendaient le verdict, dans l'angoisse, dans la fièvre... Moi, j'étais à l'écart, muette et pensive, sans être émue pourtant : il y avait tant

de mois que je passais en espérant cette heure qui consumerait mon sacrifice ! L'heure était enfin venue, je la vivais avec recueillement... Et soudain la salle d'audience croula d'applaudissements, la porte s'ouvrit toute grande devant un garde républicain qui me cria : « Quel bonheur, Mademoiselle ! Ils vous ont acquittée ! »... Ensuite arriva M^o Joly, le dévoué secrétaire de mon ami Henry Torrès ; il était étranglé par l'émotion et ne put que me serrer les mains à me les briser, tandis que deux grosses larmes s'échappaient de ses yeux...

Puis je partis en liberté et je retrouvai Lecoq, Lentente, Colomer... et d'autres, d'autres encore qui m'étreignaient dans leurs bras et riaient et sanglotaient à la fois !... Alors il me sembla qu'un nuage se dissipait, quelque chose se mit à chanter en moi et je compris que c'était ma jeunesse qui s'éveillait de sa longue nuit, en cette soirée merveilleuse où les consciences humaines communièrent avec ma conscience, en cette soirée de Noël !

GERMAINE BERTON.

La vie de plus en plus chère

Le coût de l'existence n'était pas sans doute assez élevé. Voici que le Conseil municipal, pour nos éternes — ces messieurs choisissent toujours bien leur moment — va voter l'augmentation du prix des transports.

Il y aurait, au budget, un trou de 63 millions et ce trou, qu'il faudrait combler, représenterait les dépenses occasionnées par l'augmentation des traitements du personnel et le vote possible de la loi sur les pensions civiles.

Pour récupérer ces 63 millions, le Gaz sera plus cher, l'Electricité aussi. Mais ce n'est pas tout : le Métropolitain, le Nord-Sud et les autobus augmentent leurs prix. Quand nous voudrions nous déplacer, faire une course urgente ou aller voir notre bonne amie, ce n'est plus six sous que nous devons donner au guichet du Métro ou du Nord-Sud, mais huit sous, peut-être davantage.

Cette augmentation, répétée plusieurs fois par jour, constituera pour certains, la perte d'une vingtaine de sous.

Et vingt sous, cela représente du pain pour plusieurs personnes.

Au moment où les augmentations de toutes sortes pleuvent sur le dos des travailleurs, cette majoration du prix des transports va faire « plaisir » à ceux qui sont obligés d'user de l'autobus ou du Métro pour se rendre à leur travail.

Que vont faire les pères de famille dont le salaire mensuel atteint cinq cents francs — il y en a ! Beaucoup gagnent moins — que vont penser tous ceux qui ont charge d'âmes et qui voient, non sans terreur, arriver le 25 de chaque mois ?

Celui qui écrit ces lignes a connu les angoisses cruelles des fins de mois, non parce qu'il craignait de mourir de faim — quand on est seul, on se débrouille toujours — mais parce que, derrière lui, il avait une femme et un petit enfant.

Oh ! la misère de ceux qui avec cinq cents francs, doivent faire face à toutes les exigences de l'existence, qui pourra la décrire, qui pourra la conter ?

Un jour, ce sont les chaussures qu'il faudrait faire ressembler. On jette un coup d'œil dans l'armoire, on compte son pauvre argent : la réparation est possible.

Vous voici à peu près convenablement chaussés, vous constatez alors que tous vos cois sont usés et qu'il va falloir en acheter.

Vous courez alors chez le chemisier, vous revenez muni de votre demi-douzaine de cols et vous pensez être au bout de vos... achats.

Illusion ! Illusion ! Vous constatez qu'il vous manque des chemises, que ces chemises achevées, vous avez besoin de chaussettes, que ces chaussettes acquises, il vous manque toujours quelque chose et vous n'arrivez jamais à mettre un sou à la caisse d'épargne, comme le voudrait la Morale bourgeoise.

Vous êtes toujours à « sec ». Toutefois vous pouvez vous estimer heureux, bien heureux, d'arriver à finir le mois sans être en proie à de trop gros soucis matériels.

Et c'est ainsi que les mois se succèdent aux mois, longs, trop longs pour la grosseur de votre escarcelle.

Vous vivez mal, vous vivez, toujours tenaillé par la crainte d'être demain aux prises avec la faim ou avec le propriétaire.

On dira : « Si les employés, si les ouvriers n'étaient pas aussi exigeants ; si au lieu de demander, à chaque instant, des augmentations de salaires, ils se contentaient de ceux qui leur sont accordés, le coût de la vie resterait stationnaire et personne ne subirait le contrecoup de cette hausse d'appointements. » Allons donc !

Ces bons apôtres prétendent que nous tournons dans un « cercle vicieux », ils affirment sans sourcilier qu'à une augmentation de salaire, correspond immédiatement une majoration du prix des denrées, car, disent-ils, les patrons se rattrapent toujours sur le consommateur — ouvrier, employé — qui réchigne de payer plus cher et qui n'attend pas pour demander une nouvelle augmentation.

Bon prétexte pour s'insurger contre les améliorations des salaires !

Ne serait-il pas plus juste de dire que la vie chère est surtout l'œuvre de mercantils et de spéculateurs qui, pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent, ne se gênent pas pour corser d'une manière... exagérée, les prix des marchandises.

On est suffisamment fixé sur la nature et l'importance des scandales qui éclatent non seulement pendant la guerre, mais encore après 1918, pour conclure que les vrais responsables de la vie chère, ce ne sont pas les ouvriers ni les employés, mais les commerçants et les gros mercantils qui veulent avoir, au bout de quelques années, villa à la campagne et pignon sur rue.

Ah ! nos édiles vont un peu fort : les actionnaires des Compagnies de transport ne voulant pas faire les frais de l'augmentation de salaire du personnel, les conseillers municipaux veulent faire supporter un déficit de soixante-trois millions par les centaines de milliers de travailleurs qui n'arrivent à vivre que très péniblement.

Pour que les gros financiers du Métro, du Nord-Sud et de la T.C.R.P. continuent à se prélasser grassement, sans diminuer d'un sou le budget qu'ils consacrent à leur superflu, il est nécessaire que les trois quarts de la population parisienne serrent d'un cran leur ceinture et se privent d'un dessert.

La société bourgeoise, comme on le voit, est très morale.

Sur un faux bruit

Hier, vers 19 heures, des coups de téléphone au Libertaire jetèrent dans une tristesse impossible à décrire et dans une colère toute tremblante, la rédaction : Germaine Berton aurait été tuée dans l'après-midi par un camelot du roi, tel était le bruit qui courait tout Paris et que l'on nous signalait.

Nous savions Germaine en sûreté, mais une nouvelle comme celle-là, même absurde, vous bouscule quelque peu. Nous allâmes aux renseignements et la paix fut complète en notre âme.

Ah ! Messieurs les royalistes, nous aurions voulu que vous puissiez voir l'émotion des ouvriers accourant aux nouvelles à notre imprimerie, entendre leur malédiction et leurs promesses de vengeance.

A coup sûr, ça vous aurait rendus plus trouillardés que vous ne l'êtes déjà. Et cette fois-ci, non sans raison.

Toi, Germaine, compte sur nous pour te protéger.

La certitude qu'ont MM. Pujo, Maurras et Daudet de ne point te survivre s'il t'arrivait malheur, c'est là assurément ta meilleure protection.

Que les uns et les autres en prennent bonne note

Nous sommes à la recherche, depuis la parution de notre quotidien, d'un local, dans le quartier de notre imprimerie, pour notre rédaction et notre administration.

Nous n'avons rien trouvé encore. Aussi en désespoir de cause et en attendant, nous avons aménagé selon les besoins, la boutique de la rue Louis-Blanc, où dorénavant devra être envoyée toute ce qui concerne le journal.

Maintenant que nos embarras sont portés à la connaissance de tous, nous vous adresser une prière aux copains de la région parisienne :

« L'existence de nos locaux, 9, rue Louis-Blanc, nous oblige à leur demander de ne plus stationner dans la boutique afin de ne pas gêner ceux qui travaillent, et de ne pas prendre la place des camarades qui viendront se fournir en librairie, à s'abonner ou se réabonner au Libertaire et à la Revue anarchiste, ainsi qu'à apporter leurs souscriptions au journal et à l'emprunt.

Le Conseil d'Administration du quotidien fait appel à la conscience des anarchistes parisiens pour qu'ils facilitent ainsi la tâche des ouvriers des œuvres de l'Union Anarchiste.

La Liberté de la Presse

Les gens raisonnables se demanderont à voir quel instrument de démolition nationale devient la liberté de la presse, entre les mains des démolisseurs d'extrême gauche ou d'extrême droite, — entre les mains du directeur de la Guerre Sociale avant la guerre, entre les mains des directeurs de l'Action Française, de l'Humanité et du Libertaire depuis la guerre, — s'il ne conviendrait pas de supprimer par simple mesure gouvernementale, après un ou deux avertissements administratifs, tout journal contenant des outrages pour le gouvernement ou les autorités constituées, ou des excitations systématiques à la haine et à la violence.

Gustave Hervé.

(La Victoire, 17 décembre.)

Le cynisme de certains larbins de plume n'a pas de limite. Il s'étale impudemment, à l'abri des corrections méritées — surtout quand il ne se sait connu que du maître payeur, en sus du typo, du correcteur et de la douzaine de malheureux condamnés à la lecture quotidienne de la Victoire.

On ne saurait dire si M. Gustave Hervé pousse le grotesque jusqu'à l'odieux, ou l'odieux jusqu'à l'grotesque. Il ne se contente pas d'avoir été l'image boursoufflée du reniement intéressé. Ce pitoyable Judas, ayant craché à la face de toute indépendance de penser et d'écrire, voudrait que tous en fissent autant. Et le voici réclamant des pouvoirs publics l'abolition de la liberté de la presse et des sanctions, non seulement contre les « démolisseurs d'extrême gauche ou d'extrême droite » en chair et en os, mais en outre contre une ombre... contre le souvenir de lui-même, contre l'ancien Gustave Hervé de la Guerre Sociale des beaux jours passés...

Sans doute le fantôme du Sans-Patrie hante-t-il les nuits du serviteur de plume de Son Excellence M. Millerand. Et c'est aisé, pour le Gouvernement, moyennant finances, de ne plus rien craindre des reminiscences hervéistes, comme il peut à bon marché s'assurer le silence de tous les crapauds du marais journalistique. Mais, halte-là, s'il s'agit de nous museler. Nous ne nous laisserons jamais faire.

Encore l'Humanité pourrait-elle, pour quelques raisons diplomatiques, recevoir l'ordre du Gouvernement des Soviets, d'avoir à cesser ses scandaleuses révélations en échange de quelque avantage traité de commerce ou de la reconnaissance de jure de la République des Soviets. Rien ne peut lier le Libertaire. Il n'est aucun Gouvernement dont il dépende ; aucun parti à la merci duquel il se mette ; aucune puissance d'argent, aucune personnalité dont il soit le féal. Le Libertaire, organe des anarchistes, est le seul quotidien qui puisse se dire indépendant, libre de penser, d'observer et de parler à sa guise. Et on ne pourra l'empêcher d'être tel qu'en l'anéantissant.

Peut-il y avoir, d'ailleurs, de liberté de la presse en dehors d'une presse anarchiste ?

Sans doute l'Etat donne-t-il la possibilité d'écrire tout ce que l'on veut, à ses risques et périls. Mais ce sont justement ces risques et ces périls qui font reculer tous ceux qui ont le respect de l'Autorité. Ceux-ci veulent conserver

leur petite place à l'ombre des détenteurs de capitaux ; ils ne veulent pas perdre leurs rentes sur l'Opinion publique ; ils tiennent à leur honorabilité. Et pour cela ils acceptent de mentir ou de jeter aux oubliettes tant de faits, tant d'expériences vécues. Ceux-là craignent la répression ; et la peur du gendarme, l'effroi de la prison, les font penser comme il faut que l'on pense pour ne pas discréditer les gouvernants et les propriétaires. Leurs idées ne seront que le reflet de l'intérêt des maîtres.

Les anarchistes qui nient l'Etat ne se laissent pas intimider par ses menaces. Aussi peuvent-ils jouir de la liberté de la presse. Ils savent bien qu'en révélant tout ce qu'ils savent, en écrivant la vérité sur les mœurs des hommes au pouvoir et sur l'ignominieuse condition des producteurs, en prenant de front le taureau capitaliste, ils ne trouveront pas à la table de la Société bourgeoise leur part de gâteau. Mais ils ont suffisamment le dégoût de l'esclavage doré pour ne pas se plaindre d'une privation de ce genre. Ils préfèrent le goût amer et excitant de la vérité défendue.

Sans doute, maintes fois, pour avoir exprimé les sentiments et les idées qui jaillissent du fond de leur personnalité pour s'être rebellés contre les ordres de l'autorité collective, et pour s'être honorés de défendre les réfractaires à la Loi sociale les anarchistes furent-ils poursuivis, arrêtés, condamnés. Mais les mois et les années de prison ne leur ont donné, dans le sentiment du martyr, que l'encouragement à persévérer dans l'affirmation de sa propre pensée.

Ce Libertaire quotidien a la prétention de donner l'exemple de la liberté de la Presse.

Rien ne l'arrêtera. On pourra peut-être, un jour, le briser, mais il ne ploiera jamais. Il restera chaque jour aussi intransigeant, aussi loyal, aussi violent qu'il le fut au temps de sa parution hebdomadaire. Que tous nos ennemis s'en conviennent, aussi bien que tous nos amis.

M. Gustave Hervé peut s'en lamenter et faire appel à ses protecteurs pour qu'ils mettent un bâillon sur notre bouche de vérités blasphématoires.

Cela n'empêche pas notre Libertaire quotidien de vivre et de prospérer. Ses lecteurs, de jour en jour plus nombreux manifestent leur sympathie pour sa façon de comprendre et de soutenir la liberté de la presse.

Quant à M. Gustave Hervé, il s'accorde lui-même le châtiement de son infamie : personne ne le lira plus.

LE LIBERTAIRE.

Et la Seine montait toujours

Comme chaque année, à pareille époque, la Seine est sortie de son lit. Elle a pu se livrer, à ses débordements coutumiers, grâce à l'inertie des Pouvoirs publics qui ferment les yeux, palabrent et... attendent que le fleuve soit rentré bien sagement dans son lit.

Un peu avant midi, au Pont de la Tourneelle, la Seine marquait 3 m. 95.

Et la Seine continuera de monter, comme par le passé.

Pendant ce temps, nos techniciens sont philosophes et ne veulent pas s'en faire pour si peu.

Le "Dixmude" vogue-t-il au Sahara ?

Le Dixmude ne serait-il pas détruit comme on l'a peut-être dit à tort ? Voici la note qu'a communiqué le ministère de la Marine hier soir à 22 h. 30.

Alger, 27 décembre, 19 h. 40. — Le gouverneur général de l'Algérie au ministre de l'Intérieur, pour communication aux ministres de la Guerre et de la Marine et au gouverneur général de l'Office de l'Algérie à Paris :

« Selon des renseignements fournis par la marine et transmis par le gouverneur de l'Afrique Occidentale française, je vous signale à toutes fins utiles que le dirigeable « Dixmude » dont les communications avec la terre sont rompues depuis le 21 décembre, est signalé allant à la dérive vers le Hoggar. Il se trouvait le 26, à 200 kilomètres environ au sud d'In Salah. A In Salah régnait un vent léger Nord-Nord-Est, vers Sud-Sud-Ouest.

Alger, 27 décembre. — Le chef de l'Etat-Major de l'Algérie au préfet maritime de Bizerte, amiral Marselli :

Je reçois les télégrammes suivants : 1^o Télégramme officiel d'In-Salah, au commandant du 1^o corps d'armée, au vice-amiral commandant la frontière, au gouverneur général des territoires du Sud de l'Algérie et du territoire de l'oasis d'Ouargla.

« Le « Dixmude » est signalé par les Chouafis, allant à la dérive vers le Hoggar. Il était à environ 200 kilomètres au sud d'In Salah, à 8 heures, le 26, à peu près à la même hauteur que le jour où il sur-

vola In Salah. La direction du vent était à In Salah nord-nord-est vers sud-sud-ouest ; le vent était léger.

2^o Le poste de Martinpré communique officieusement à titre de renseignements complémentaires, les renseignements suivants : On mande d'In Salah au territoire de l'oasis d'Ouargla, lequel est en communication avec les postes de Tjamat, Fort-Flatterres, Polignac, Tamarrasset, Aghar, El Goleah : ?

« On rend compte, à 8 heures, du territoire d'In Salah, qu'on aperçoit le « Dixmude » à 200 kilomètres environ au sud d'In Salah. On suppose, d'après l'angle sous lequel on l'a vu, qu'il allait dans la direction de Tamarrasset. Une patrouille, vers le Hoggar, a été envoyée à la recherche du dirigeable. Une deuxième patrouille, commandée également par un Français, part sur Hamgani pour porter secours en cas de suite de vent.

Un courrier rapide est envoyé à la section de Hahmet pour signaler la présence du « Dixmude » et porter des indications en cas d'atterrissage dans cette région. A In Salah, le vent est léger, direction nord-nord-est vers sud-sud-ouest.

Le commandant du 1^o corps demande confirmation au poste de Tamarrasset et le prie de prévenir d'urgence le gouverneur de l'Afrique Occidentale.

Espérons, espérons, mais ne perdons pas de vue les responsables, car si le « Dixmude » n'est pas détruit, ce n'est sans doute pas de leur faute.

Aux amis du quotidien

Avant sa parution quotidienne le LIBERTAIRE avait deux mille cinq cents abonnés.

Nous n'avons encore que 1.600 abonnements nouveaux.

Ce nombre, pourtant appréciable, est manifestement insuffisant.

Pour occuper une place prépondérante dans le mouvement des idées, un journal comme le nôtre doit au moins parvenir à grouper cinq mille abonnés.

Est-ce possible ? Oui, si nous songeons qu'il y a en France des milliers d'anarchistes et huit cent

mille syndiqués. Il serait regrettable vraiment qu'il ne se trouvât point parmi eux cinq mille camarades décidés à s'abonner à notre organe afin de soutenir son action révolutionnaire.

Puis, les anarchistes peuvent beaucoup pour augmenter le champ d'influence de leur journal.

Ils savent que leur LIBERTAIRE vit des efforts de tous, ne peut vivre que par le concours de tous.

Qu'ils soient donc persévérants comme ils sont enthousiastes. Que chaque jour ils nous recrutent de nouveaux lecteurs, nous procurent de nouveaux abonnés et bientôt le LIBERTAIRE sera invincible aux coups, d'où qu'ils viennent.

CRAINTE



CLEMENCEAU. — Et maintenant ils sont capables d'amnistier Cottu. Mauvaise affaire !

Un crime abominable

Il nous parvient une coupure du Nord Maritime, en date du 19 décembre, qu'il est de notre devoir de livrer à la méditation de nos amis :

HISTOIRE NAVRANTE

« Il y a quelques jours, une femme d'Estaires, Mme Boidin, se présenta vers 17 heures, à la maison d'arrêt d'Hazebrouck, pour y purger une peine de huit jours de prison prononcée contre elle par le Tribunal correctionnel de cette ville. La malheureuse était inculpée du vol d'une bague sur le marché d'Estaires ; mais le larcin ayant été constaté aussitôt, la bague avait été restituée.

« En venant se constituer prisonnière, Mme Boidin portait sur les bras son plus jeune enfant âgé de quatre mois. Aux questions du surveillant chef, qui s'enquerraient de l'état de santé du bébé, elle répondit qu'il toussait.

« Après les formalités d'usage, elle fut incarcérée. « De bonne heure, le lendemain matin, le surveillant prévint M. le docteur De-couvaert pour examiner l'enfant, afin de savoir si le séjour de la maison d'arrêt ne lui serait pas nuisible.

« Après examen, le docteur fit placer l'enfant à l'hospice. Chaudement couché, entouré de soins, le pauvre petit mourut dans l'après-midi du jour de son admission.

« On l'a enterré lundi matin au cimetière d'Hazebrouck, après une cérémonie religieuse à Saint-Eloi. Le vestiaire de guerre s'était chargé de procurer à la mère des vêtements convenables et une demande avait été faite à la Préfecture pour que la détention fût autorisée à assister aux funérailles de son enfant. Mme Boidin s'y rendit accompagnée discrètement par un agent en civil et la cérémonie achevée, réintégra aussitôt la prison.

« De tels faits pourraient aisément se passer de commentaires.

« Pour une malheureuse bague qui, peut-être, ne valait que quelques francs, on arrête une pauvre femme, mère de famille !

« On remarquera que le délit n'existait plus puisque la bague avait été restituée à son propriétaire !

« Oser poursuivre une pauvre femme, oser l'incarcérer avec son bébé de quatre mois dans une prison où l'état de l'enfant, qui toussait, ne put certainement qu'empirer, quel crime odieux !

« Il empira si bien qu'il mourut le lendemain.

« Que dire aussi du procédé employé vis-à-vis de la pauvre mère qui dut accompagner le corps de son petit flanquée d'un «oussin ?

« Ah ! si Mme Boidin, appartenant à une certaine classe de la société, avait émis des chèques sans provision, on s'était livré légalement à la traite des blanches, la malheureuse femme n'aurait jamais été en prison et son enfant ne serait pas mort.

Faites des enfants !

Quelques mots aux passifs

Rééditons que la philosophie anarchiste est précisément à l'opposé de la violence.

« Qui, mais aujourd'hui si on nous salit, si on nous donne des coups, si on nous viole, nous nous défendons et nous agissons comme nous pensons contre toutes les dictatures.

Penseurs, philosophes, littérateurs, bourgeois, sont venus nous apporter leur sympathie témoignage à Germaine Berton tout en regrettant l'acte individuel, son acte justicier.

Pour conserver les sympathies de Paris et de finances il est de bon ton pour les journaux de rester dans le milieu qui les fait vivre en ménageant la chèvre et le chou. Ils ont quelque chose à conserver dans cette société d'inégalités sociales.

« Il n'en est pas de même de ceux qui souffrent, sentant réellement la misère des autres. Ceux-là avec leur sincérité n'ont aucune considération pour ce qui est mauvais, ils savent avec leur courage et comme ils le peuvent.

Anarchistes, nous nous solidarisons entièrement avec l'acte de Germaine.

Nous voulons anéantir le dernier canon pour qu'enfin soit la Paix universelle. Les anarchistes cherchent la fraternité de tous les peuples sans distinction d'origine, de race. Pour que l'Amour soit un fait, il faut détruire ce qui crée la haine et empêche l'humanité d'aimer.

C'est la propriété, c'est le capital accaparés par une caste de fainéants au détriment de la classe qui travaille. Nous prendrons les moyens de consommation et de production par la force, brutalement si nous ne pouvons agir autrement, parce que le grand capital : terres, mers, maisons, châteaux, appartient à ceux qui l'ont produit et fait fructifier.

Car il est sans contredit que l'or, valeur fictive et représentative, est la cause des guerres, des crimes et des mensonges qui désolent notre planète.

Les anarchistes poussés par leur pur idéal de Dieu, de Paix et d'Amour, ébranlés comme ils le peuvent les germes de pourritures qui sortent des égouts, anéantissent les mensonges dont les peuples sont abreuvés par les prêtres des églises et des patries.

« Qui donc pourrait blâmer Reinsdorf qui mina les dessous de la Germanie pour le jour de l'inauguration faire sauter les familles impériales et royales d'Allemagne, de Russie, d'Autriche, etc., qui y assistèrent ?

« Quand une guerre tue plusieurs millions de jeunes gens pour la prépondérance d'un capitalisme national sur un rival qui lui devenait dangereux, croit-on que le sur-humain qui aurait eu le courage de pulvériser préalablement les gouvernants qui désiraient la guerre, n'aurait pas rendu à l'humanité le plus glorieux des services ?

Allons, allons, philosophes de la foire aux pains d'épices, tolstolens à la fin, journalistes polichinelles, la raison n'est pas dans la passivité, elle est dans l'action au service d'une juste cause.

« Si on écrase une puce, c'est parce qu'elle pique. Si un monstre est envoyé ad patres par un justicier, c'est parce qu'il fait du mal.

« C'est justicier est un amoureux de la grande humanité.

Aimons-le !

LE POT A COLLE

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Parisien

Les « petits suisses » sont ainsi nommés parce qu'ils sont fabriqués en France. M. Binet-Valmer, qui est lui aussi « un petit Suisse » offre cette touchante particularité qu'il a été fabriqué tant bien que mal, plutôt mal que bien, au pays de Guillaume Tell.

Mais M. Binet-Valmer a tenu à démontrer qu'il était plus nerveux que ses congénères. Après le verdict qui rendit la liberté à Germaine Berton, ce doux Helvète s'est écrié : « Puisqu'on a maintenant le droit de tuer, j'en prends bonne note. »

Ce Suisse, qui n'était pas venu d'Amiens, n'avait pas besoin de cela pour avoir le goût du carnage. Sans qu'aucune raison — mauvaise raison c'est entendu — de patriotisme l'y poussât, pour le plaisir, ce neutre est venu prendre parti dans le grand conflit, et tourner contre des gens qui ne lui avaient causé aucun préjudice, des armes homicides.

M. Tinette-Valmer vous dira qu'il n'avait pas à ce moment-là le droit de tuer, mais qu'il en avait le devoir... Parce qu'il aimait la France si généreuse, si chevaleresque, la France qui... la France que... Vous connaissez le refrain.

Nous aussi, nous aimons la France. C'est un pays charmant, au climat tempéré, au sol fécond. Ses plaines et ses montagnes présentent des paysages qui ont le don de mettre en verve et d'inspirer les plus célèbres auteurs de romans et les barbouilleurs les plus émérités.

La France sera certainement un des pays les plus habitables, lorsqu'elle se sera libérée des cannibales qui la dirigent et qui, au nom du capital, n'hésitent pas à envoyer au massacre ses enfants par dizaines de milliers.

Ce n'est pas cette France-là qu'est venu défendre M. Binet-Valmer. Son « tank » démolissait la chambre du paysan de France avec la même ardeur qu'il crachait la mort sur « les soudards germains ».

M. Binet-Valmer ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir plus satisfaire son goût du sang versé, sa passion pour l'œuvre de mort. Et quel prurit malsain le charbonnait, qu'il se croit encore aujourd'hui obligé de déclarer la guerre à quelqu'un ? A qui ?

Un autre imbécile qui signe Grosclaude et qui certainement se croit un esprit fort, n'a pas craint d'écrire ces lignes qui ne pouvaient qu'être ramassées par la poubelle du roi : « Nous voyons dans ce verdict le plus criminel appel au meurtre qui ait jamais retenti. »

Voyons Grosclaude, vous qui faites semblant de craindre « la répercussion d'un tel retournement de la justice sur la multitude des esprits faibles », mieux, qui a jugé « inévitable », faisant en cela ce que l'honorable appelle une préparation de tir, voyons gros conard, pardon Grosclaude, que pensez-vous de l'appel au meurtre qui retentit le 2 août 1914 ? Ne croyez-vous pas que celui-là battait, et de loin, tous les records ?

Voulez-vous que nous fassions le compte des victimes de cette « joie universelle », où « la démente des uns » fut « aggravée par l'imbécillité des autres » ?

Nous pourrions y ajouter, si vous y tenez, les victimes allemandes et françaises de la Ruhr, celles du Maroc et autres lieux lointains, où l'on crève pour le plus grand profit des mercantis. Il y aura sans doute en plus les cinquante passagers du « Ditzmude », mais cette dernière catastrophe sera sans doute considérée par M. Léon Daudet comme un nouveau coup de l'Allemagne.

Dame, ce sont des Allemands qui ont fabriqué ce dirigeable, ce n'est, après tout, qu'un « Zeppelin ».

Coincitant avec l'acquiescement de Germaine Berton, faisant suite à « l'assassinat mystérieux » de Philippe Daudet, cela ne fait pour tout bon patriote aucun doute, il y a là certainement un nouveau, redoutable et angoissant « synchronisme » !

Quel dommage qu'on ne puisse, en cette affaire, établir cette complicité « anarcho-germano-atmosphérique... » et l'oublier politiquement. Mais j'avais l'intention de répondre aux aboyeurs sténodés qui confondent aussi outrageusement crime avec légitime défense.

Je me contenterai pour aujourd'hui de renvoyer à leur adresse ces paroles d'un des leurs : « Que messieurs les assassins commencent. »

Pierre MUALDES.

Combien cet héroïsme a-t-il coûté ?

L'Action Française continue à parler de la « courageuse et héroïque déposition de l'inspecteur de police Chassigneux ».

« Comme l'attitude du Monsieur envers les chefs policiers, et les louanges que l'A. F. déverse chaque jour sur lui, ne sont pas faites pour consolider son avenir dans le mouchardage officiel, on pense bien que le moineau de la préfecture de police dut, avant sa déposition en assises, poser ses conditions au trésorier de la ligue royaliste.

Mais une chose nous tracasse. Peut-être l'Action Française voudrait-elle nous renseigner. Nous aimerions savoir lequel lui a pris le plus cher, de Campinchi ou de Chassigneux.

©©©

Le nationalisme aux « Indépendants »

Au dernier salon, il s'est trouvé que les exposants étrangers ont beaucoup vendu et que seuls, deux membres du Comité, ont pu écouler un peu de leur marchandise. D'où une fureur de querelle. Le Comité, qui ne trouve pas à son goût que l'on achète des tableaux autres que les siens, essaye de manœuvrer l'acheteur. Il n'a trouvé rien de mieux que cette solution : les artistes étrangers exposaient dans des salles spéciales, ce qui favoriserait, disent-ils, le caractère de chaque peuple. Mais les étrangers ne se laissent pas bernier facilement et protestent, faisant très justement remarquer que leurs œuvres ne sont aucunement caractéristiques de leur pays.

Mais, n'est-ce pas, ces messieurs du Comité veulent vendre leurs tableaux, et ils pensent bien qu'en faisant ainsi appel au nationalisme des bons clients, ils auront plus de chance de réussir.

Les momies se rencontrent.

On apprend que Mlle Cécile Sorel est allée en Egypte, dans la Vallée des Rois, pour rendre visite à Toutankamon, la célèbre momie.

Elle a été reçue par sir Howard Carter qui lui a fait les honneurs de la tombe royale.

Qui donc avait dit que Mlle Cécile Sorel était fâchée avec ses parents ?

Indésirables

©©©

La Comédie-Française n'est plus la Maison de Molière. Elle est devenue une administration de l'Etat et, pour y rester, il convient de ne pas faire profession de foi subversive.

Mme Lara en sut quelque chose. Pendant la guerre, pour n'avoir pas caché son horreur de la trucidation, elle fut brimée par Messieurs les sociétaires et par la Direction. Elle tint bon. Mais la vie lui devint intenable et, après la guerre, la grande et courageuse artiste se décida à quitter l'officielle Maison. Et des lors elle joue gratuitement pour le plaisir, devant les invités d'Art et Action, sur le toit d'une maison de Montmartre où elle a fait construire son petit théâtre.

Aujourd'hui, c'est le tour de Jean Hervé. On le trouve, paraît-il, d'idées trop avancées pour faire un sociétaire.

Est-ce que la Comédie-Française serait devenue une succursale de l'Action Française ?

©©©

Bourrage !

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

©©©

La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

Le bel artiste indépendant Marcel Millet, va faire paraître le 15 janvier, chez Malfère (Le Hérisson, Amiens), une nouvelle œuvre : *La Lanterne Chinoise*. Rappelons que Marcel Millet a obtenu — oh ! sans intrigues ! — le prix du *Congrès Littéraire*.

NOTULES :

L'amateurisme en art. — Dans le *Décan* (décembre), au cours d'une étude sur Louis de la Salle, M. Pierre Lièvre fait d'intéressantes remarques sur la littérature des professionnels et des amateurs. Il écrit : « Chez nous contemporains professionnels, quel que soit le groupe ou la coterie où ils se placent, ce sont les spécialistes de la haute littérature ou ces messieurs des gros tirages, on a vu paraître quelque chose de si ressemblant à l'avidité, on a vu mettre en œuvre, et si ouvertement, de si curieux procédés de diffusion des œuvres, une si bonne entente de monnayer le succès, que le public lui-même, fût-ce en ses parties les moins délicates, s'en est trouvé froissé. »

Le service des arts exige un minimum de désintéressement. Le pur artiste, qui fut dérisoire et moqué, au temps du symbolisme et des esthètes (encore un mot qui, comme le mot *amateur*, se relève sans doute un jour), le pur artiste pourrait bien revenir à l'honneur et il ne serait pas étonnant que les théories de l'art pour l'art qui furent menées au ridicule par tels de leurs anciens adeptes retrouvassent une nouvelle faveur en un temps où l'art se fait pour tant de choses — en sus de l'art... »

On sait confusément qu'en ce siècle de bluff et de publicité (le vingtième) ce peut bien être lui, l'amateur, qui sauvera la tradition de la pensée indépendante. Par ailleurs, nombre d'hommes de petit mérite, qui ne se sentent point de taille à forcer la renommée placés par la rigueur du temps dans l'alternative de vendre leur plume ou de partager leur activité, adoptent ce dernier parti qui, s'il les range au nombre des amateurs, du moins l'inestimable avantage d'assurer leur liberté d'esprit.

Ces remarques sont fort justes. Et l'on ne saurait trop applaudir lorsque M. Pierre Lièvre écrit, plus loin, cette courte phrase (qui mériterait être une maxime) : « Se mettre au service de quoi que ce soit, sinon d'une idée, est une laide action. »

Comment définir la poésie ? — C'est là une enquête menée par la revue *La Muse Française* et qui, comme toutes les enquêtes, donne beaucoup de réponses inéptes et quelques réponses justes. Parmi ces dernières, citons celle de M. Frédéric Plessis qui dit : « Comment définir la poésie ? Mais voilà près de soixante ans que j'en fais ; jamais l'idée de savoir et de formuler ce que c'est ne m'était venue ! » et la réponse de M. Charles de Richter qui s'écrie : « Peut-on définir la poésie ? Il faudrait pour cela qu'elle soit une et c'est ce qu'elle n'est pas. Nous avons chacun notre poésie, que le temps et les hommes peuvent influencer, mais qui est à nous, qui est nous et qui est faite avec notre façon de percevoir la Vie et d'y répondre. Tâchez donc de définir par les mêmes mots la poésie d'un Hugo, d'un Herédia, d'un Verlaine ! »

« Définir la poésie est chose impossible, c'est entendu. Mais jusques à quand continuera-t-on à faire de ces bizarres enquêtes (je dis « bizarres » pour ne pas dire autre chose), dont le principal but est de fournir une copie gratuite et abondante à quelques feuilles politico-littéraires ? »

Georges VIDAL.

En vente à la LIBRAIRIE SOCIALE
9, rue Louis-Blanc, PARIS-10^e
Chèque postal : Soubervielle 598-55 Paris

« La Culture Moderne »
Encyclopédie populaire illustrée
En volumes de 128 pages
Prix : 1 fr. 50
Déjà parus :
1^o Depuis Darwin, par le docteur Anglès ;
2^o La psychanalyse, théorie sexuelle de Freud, par le docteur Hesnard ;
3^o Position actuelle des problèmes philosophiques, par A. Cresson, professeur de philosophie.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques
OPERA. — A 20 h., Lohengrin.
OPERA-COMIQUE. — A 20 h., Le Jongleur de Notre-Dame; Paillasse.
GAITE-LYRIQUE. — A 20 h. 25, La Mascotte.
VARIETES. — A 20 h. 30, Ciboulette, musique de Reynaldo Hahn.
TRIANON-LYRIQUE (boulevard Rochechouart) — A 20 h. 30, Les Pèlerins de La Mecque, musique de Gluck.

Drames, Comédies et Genre
COMEDIE-FRANCAISE. — A 20 h. 45. Un homme en marche, par Henry-Marx.
ODEON. — A 20 h. 30, Le Voile du souvenir; l'Heure espagnole.
THEATRE CORA-LAPARCIERE. — A 20 h. 30, L'Oiseau bleu, féerie en 4 actes de Maeterlinck.
VAUDEVILLE. — A 20 h. 30, La Femme nue, de Henry Bataille.
RENAISSANCE. — A 20 h. 45, Le Prince Jean, de Charles Méré.
NOUVEL-AMBIGU. — A 20 h. 45, Le Grillon du Foyer.

THEATRE des CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h. La Roue de la vie, de Steinberg, joué en yiddish.
COMEDIE des CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h., Danses et mimes par Habid Benglia.
THEATRE DES ARTS. — A 21 h., L'Ingrate, de Maurice Magre.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — A 20 h. 45, concert de la « Revue Musicale ».

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — A 20 h. 45, Voulez-vous jouer avec moi ; L'Homme rouge.
ALBERT 1^{er} (groupe du Canard Sauvage). — A 20 h. 30, Les Amis de la dernière heure, par André Obey.

Cabarets artistiques
LES NOCTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazot, etc... « Ce sont les pitres », revue.
LE CARILLON. — A 21 h., La Revue.
LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — A 21 h., Les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Remongin, etc... et la revue « T'es bête ».
LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 h., Charles d'Avray et ses chansonniers.
LA LUNE ROUSSE. — A 21 h., Les chansonniers Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, Jean Rieux, etc...
LA MUSE ROUGE, tous les dimanches après-midi, à 14 h. 30, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

N'allez pas ce soir dans les cinémas suivant :

Groupe Aubert. — Aubert-Palace, Electric, Tivoli, Saint-Paul, Montrouge, Palais-Rochecourt, Gambetta, Paradis, Grenelle, Régina, Voltaire.
Groupe Fournier. — Lutetia, Royal, Louxor, Capitol, Mét

A travers le Monde

HIRO-HITO prince régent du Japon l'échappe belle

La dépêche suivante nous est parvenue : Tokio, 27 décembre. — Un jeune homme, âgé de vingt ans, a tiré sur l'auto dans laquelle le prince régent se rendait à la Diète. Les glaces de la voiture ont été brisées. Le prince est indemne.

Ceux qui sont au courant du mouvement révolutionnaire japonais n'ont nullement été étonnés d'apprendre que Hiro-Hito avait failli être victime d'un attentat.

On se souvient du malheureux camarade Ouzgi, assassiné lâchement par un capitaine de gendarmerie japonais. On se rappelle du meurtre abominable commis également sur sa compagnie et sur son enfant, étranglés par cet abominable personnage.

C'est la réaction formidable déchaînée sur ce pays qui a certainement provoqué l'acte que nous enregistrons plus haut.

Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner.

A 10 heures, hier soir, l'Agence Havas a transmis une dépêche annonçant la démission du Cabinet japonais.

QUE S'EST-IL PASSE ?

Tokio, 27 décembre. — Dans la soirée, des manifestants ont essayé de pénétrer chez le premier ministre et chez le ministre de l'Intérieur, mais la police leur a barré le passage.

Cette dépêche, nous l'avons reçue, à onze heures, hier soir, par les soins de la même agence. Que s'est-il passé ?

Quand libérera-t-on Mahkno

Nous avons annoncé en temps voulu l'acquiescement du camarade Mahkno et nous nous figurions qu'il avait été remis en liberté à peu près immédiatement.

Hélas ! nous comptions sans l'hypocrisie d'un gouvernement qui, ne pouvant faire condamner Mahkno n'a trouvé rien de mieux que de le garder en prison par l'arbitraire le plus odieux. Le gouvernement polonais a peur de Mahkno. Il n'ose pas le remettre en liberté et ne sait dans quel pays l'exiler.

Il se souvient en effet du passé de l'homme : ce révolutionnaire ardent, paysan et fils de paysan, est celui qui prit les armes et se dressa de toute son énergie contre les dictatures. C'est lui qui repoussa les armées réactionnaires qui se ruèrent à l'assaut de la Russie nouvelle. C'est lui qui s'opposa ensuite à l'autoritarisme exaspérant du gouvernement soviétique. C'est lui, seul, toujours seul, maintint haut l'esprit révolutionnaire que les bolcheviks essayaient d'étouffer. C'est lui enfin qui fut traqué par les polices bourgeoises et soviétiques à la fois, et qui fut enfermé dans une forteresse de Pologne.

Il n'est donc pas étonnant que devant un pareil homme, les gouvernements aient tremblé de frayeur et qu'ils se soient refusés à remettre en liberté un adversaire aussi dangereux.

Mais il est impossible que s'éternise une pareille situation. Mahkno doit être relâché immédiatement. Ce n'est pas demander la lune, mais simplement réclamer l'application de ces lois bourgeoises que l'on a voulu imposer à notre camarade.

Mahkno, acquitté, nous doit être rendu sans le moindre retard. Nous saurons l'exiger.

ESPAGNE

La Fête de la Reine

Madrid, 27 décembre. — Un dîner de gala a été donné à l'occasion de la fête de la Reine. Une centaine de convives y assistaient parmi lesquels les généraux Primo de Rivera et Weyler ainsi que les anciens présidents du conseil Maura, Ramon y Sanchez Toca. Le marquis d'Al-

hucemas et M. Sanchez Guerra s'étaient excusés.

Et pendant que ces bandits de Cour gueuletonnaient ensemble, Mateu et Nicolau — qui ne savent encore s'ils seront ou non exécutés — enduraient le pire des martyres.

ÉTATS-UNIS

DANS LE BATIMENT

Les ouvriers du bâtiment de New-York viennent de passer une convention avec leurs patrons pour deux années, à partir du 1^{er} janvier 1924.

Ils ont obtenu une augmentation journalière de 50 cents (demi-dollar), ce qui représente environ dix francs de notre valeur monétaire française.

ITALIE

LES SYNDICATS FASCISTES SCISSIONNENT

Les syndicats fascistes de quinze communes de la Romagne ont décidé de rompre avec le secrétariat de la Fédération des Syndicats de Bologne, avec lequel ils sont entrés en conflit, et de se constituer en consortium autonome jusqu'au jour où leurs réclamations seront prises en considération.

M. Rossoni, secrétaire général des corporations fascistes, est arrivé à Bologne pour examiner la situation. Il a menacé les dissidents de mesures disciplinaires, s'ils ne rapportaient pas leur décision. Pour éviter toute agitation dans la province, le commissaire extraordinaire fasciste a interdit « les réunions publiques et privées et les cérémonies ».

Les fascistes « dissidents » tiendront-ils tête à leurs chefs orthodoxes ?

Constatast, en passant, que les fascistes orthodoxes sont des syndicalistes de gouvernement.

Rappelons que dans la Russie dite soviétique, les syndicalistes de gouvernement calistes révolutionnaires comme Schapiro, comme Lozovski ont persécuté les syndicalistes d'origine.

Le syndicalisme de gouvernement est une hérésie. Il y a encore une quantité de bons bougres à la C. G. T. U. qui ne comprennent pas cette vérité élémentaire.

MEXIQUE

Mexico, 27 décembre. — Un juge mexicain, M. Tellez, qui a conféré avec le président Obregon et plusieurs généraux insurgés, se trouverait également en communication avec le général Huerta, chef des rebelles.

Suivant le journal *Excelsior*, M. Tellez, venu de Sinaloa à la tête d'une commission pour la paix, est arrivé à Mexico, porteur de propositions dont on ne connaît pas encore la nature. Le général Flores, gouverneur de la province de Sinaloa, candidat à la présidence, est l'auteur du nouveau mouvement pour la paix.

SUISSE

VICTIMES D'UNE AVALANCHE

Berne, 27 décembre. — On annonce que de nouvelles avalanches se sont produites dans divers endroits montagneux de la Suisse. Les communications sont entièrement coupées avec plusieurs localités du canton des Grisons et du canton de Glaris. Les dommages sont importants.

A Weisstannen, dans le canton de Saint-Gall, une ferme a été détruite. Un vieillard a été tué et un enfant blessé.

TRANSVAAL

CHUTE DE GRELE

On mande de Pretoria en date du 26 décembre : Une chute de grêle d'une violence extrême s'est produite ici le jour de Noël. Les grêlons avaient la grosseur d'une tasse et pesaient plus de 16 onces. Le bruit qu'ils faisaient en tombant ressemblait à celui d'un bombardement aérien. Les dégâts sont évalués à plusieurs centaines de milliers de livres sterling.

A TRAVERS LE PAYS

ENCORE UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Melun, 27 décembre. — A Ozoir-la-Ferrière, par suite de l'éclatement d'un pneu, l'automobile de M. Thomet, âgé de 23 ans, demeurant à Troyes, s'est jetée contre un arbre. M. Thomet, son père, et un cultivateur de Marchaux (Doubs), M. Periat, qui se trouvaient dans la voiture, ont été blessés et transportés à l'hôpital de Tour-nan.

UN INCENDIE DANS LE NORD

Saint-Omer, 27 décembre. — A Vienne-Eglise, près d'Audruicq, un incendie a détruit une partie d'une sécherie de chicorée. La partie supérieure d'un bâtiment et quatorze tonnes de marchandises ont été détruites. Les dégâts s'élèvent à quarante mille francs. La cause du sinistre est inconnue.

ET DANS LE MIDI

Marseille, 27 décembre. — Un violent incendie s'est déclaré dans une entreprise de construction de matériel roulant, près d'Aubagne. Un vaste hangar contenant des camions, tracteurs, machines agricoles, etc... a été entièrement détruit. Les dégâts sont évalués à 500.000 francs. Il n'y a pas d'accident de personnes.

VICTIME DU TRAVAIL

Amlens, 27 décembre. — M. Edmond Dorems, 40 ans, cantonnier, au service d'une compagnie de chemins de fer économique, a été écrasé entre deux tampons en descendant deux wagons en gare de Cauchy, transporté à l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, il y est décédé.

UN ENFANT TUE PAR UNE AUTO

Nancy, 27 décembre. — Un enfant de sept ans, Paolini Guido, dont les parents habitent rue de Toul, a été renversé par une automobile, alors qu'il traversait la chaussée pour rentrer chez lui et a été tué. Excess de vitesse ou imprudence de l'enfant ? Nous ne savons. Quoi qu'il en soit, chauffeurs, modérez votre allure quand vous traversez les villes et les villages.

TUEE PAR UN TRAIN

Saint-Etienne, 27 décembre. — Un train du chemin de fer du Centre a écrasé, près du Rioges, non loin de Roanne, Mlle Anna Bonamy, âgée de 43 ans, qui a été tuée sur le coup.

Pluies, Neiges, Inondations, Tempêtes

LA CRUE DE LA MEUSE

Neuchâteau, 26 décembre. — La neige étant tombée en abondance dans la région et le dégel étant survenu brusquement hier, la Meuse a débordé. Elle est montée avec une grande rapidité ; elle atteignait, ce matin, 2 m. 70 à l'étiage. Les riverains commencent à démolir ; la circulation est devenue difficile et tous les trains subissent des retards importants.

ON DEBLAYE A CHAMONIX

Bonneville, 27 décembre. — Sur la demande du maire de Chamonix, un détachement du 4^e génie de Grenoble, sous la conduite d'un capitaine, a passé ce matin en gare de Bonneville, se rendant à Chamonix pour coopérer aux travaux de déblaiement.

UN CADAVRE

Coulommiers, 27 décembre. — Le Grand Morin subit une crue sérieuse. L'inondation a gagné toute la vallée, mettant en nombreuses usines en chômage.

A Coulommiers, les quartiers bas sont envahis par les eaux.

A La Celle-sur-Morin, un jeune pêcheur d'épaves, nommé Méheux, 16 ans, a été emporté par le courant. Son cadavre n'a pas été retrouvé.

Encore un crime à l'actif des pouvoirs publics imprévoyants.

UNE AVALANCHE DETRUIT DES MAISONS

Bonneville, 27 décembre. — Une avalanche descendue des Aiguilles-Rouges a obstrué le chemin de grande communication qui conduit de Chamonix à la frontière suisse sur plus de cent mètres de longueur. Dans sa course folle, elle a fait effondrer la maison où se trouve la coopérative de consommation et le hangar des pompes. Plusieurs autres maisons ont subi des dégâts importants.

Réponse aux ex-anarchistes ralliés aux bolchevisme

Nous avons déjà eu l'occasion de démontrer, dans un article précédent, que les bolcheviks ont de tout temps cherché à faire de l'anarchisme un simple agent de leurs idées. Certains anarchistes qui, par suite de la déroute subie par la Révolution et pour d'autres raisons, abandonnent les positions mouvementées de l'anarchisme et se réfugient dans le giron du parti régnant, rendent à ce point de vue un service inestimable à la cause du bolchevisme. Les bolcheviks reçoivent à bras ouverts ces transfuges et cherchent à en extraire tout le profit possible pour leurs idées, en couvrant d'opprobre la théorie et la pratique de l'anarchisme. Ils se servent de ces ex-libertaires à titre démonstratif ; ils organisent leurs sorties et leurs attaques contre l'anarchisme révolutionnaire et cherchent de cette façon à faire naître l'impression que les anarchistes eux-mêmes auraient reconnu enfin le manque de fondement de l'anarchisme et condamné l'essentiel de leur opposition révolutionnaire au bolchevisme.

De cette façon, les bolcheviks disposent de la personne des rénégats de l'anarchisme d'un groupe organisé qui se trouve à leur service sous la marque même de l'anarchisme (anarchisme bien étrange qui admet l'Etat et toutes les conséquences d'une dictature de parti au sein de la Révolution).

Comme règle générale, l'adhésion d'anciens anarchistes au parti bolcheviste est toujours accompagnée de déclarations, par lesquelles les « ci-devant » expliquent les raisons qui les ont décidés à quitter les rangs libertaires et invitent les camarades à suivre leur exemple.

L'une des déclarations de ce genre, la dernière en date, écrite sans nul doute sous la dictée des chefs bolchevistes et destinée à porter l'esprit de dissolution dans les rangs libertaires, vient d'être publiée dans la presse communiste de Russie et de l'étranger : c'est la déclaration de quelques ex-anarchistes, avec Heitzmann en tête.

Malgré que les onze signataires de la déclaration s'en rapportent à leur prétendu stage révolutionnaire, leur participation au mouvement anarchiste fut plus qu'insignifiante. Exception faite de Heitzmann, dont le rôle néfaste dans le mouvement libertaire est caractérisé ci-après, tous les autres sont presque inconnus dans les rangs anarchistes. Selon leur propre aveu, ce fut « du côté des soviets », c'est-à-dire en parfaite conformité avec la politique intérieure et extérieure du parti communiste russe, qu'ils « travaillaient » durant toutes les années de la révolution russe ; donc, ils se trouvaient en dehors du mouvement anarchiste véritable.

Nous nous voyons obligés de revenir sur cette déclaration ; d'abord, parce qu'elle a pour objet de donner une idée absolument déformée du rôle des anarchistes dans la Révolution russe, tout en cherchant à démontrer la soi-disant instabilité des principes mêmes de l'anarchisme ; et surtout, parce qu'elle vise non seulement le milieu anarchiste russe, mais encore et, en premier lieu, les camarades des pays étrangers, aux yeux desquels elle tend à réhabiliter les bolcheviks dont la politique étatiste de parti en Russie a déjà fait dresser l'oreille aux éléments révolutionnaires du prolétariat européen et américain.

Remarquons pour commencer que ladite déclaration contient un grand nombre d'assertions se contredisant l'une l'autre, et qu'en général elle est rédigée d'une façon confuse, ce qui en rend malaisée une analyse serrée et suivie.

Les auteurs de la déclaration disent : « Tout en travaillant de concert avec les bolcheviks, nous n'avons pas, cependant, par opportun jusqu'à présent de nous joindre à leur parti. Nous avions foi en la proximité d'une Révolution anarchiste mondiale, devant faire suite à une période transitoire temporaire de socialisme étatiste et achever l'œuvre de libération du prolétariat et de l'humanité entière.

Nous attendions et nous espérons voir venir l'établissement d'une dictature du prolétariat dans tous les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique, car nous considérons cette dictature comme une phase historique inévitable dans la marche vers une société non autoritaire.

Il n'est point difficile de distinguer dans les lignes citées deux affirmations diamétralement opposées : les auteurs y déclarent

rent d'abord ne pas avoir pu se joindre au parti bolcheviste, à cause de leur foi dans la proximité de la Révolution anarchiste ; puis ils finissent par énoncer qu'ils considèrent la dictature du prolétariat comme une phase historiquement nécessaire de la voie menant vers l'établissement d'une société anarchiste, et qu'ils attendent et espèrent qu'une dictature de ce genre sera instituée dans tous les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique.

De deux choses l'une : ou bien la foi en la dictature, ou bien la confiance en la Révolution anarchiste. Si l'on reconnaît la dictature, il ne peut exister de foi en la Révolution anarchiste, car un anarchiste ne saurait admettre la dictature qu'au cas justement où son idéal anarchiste se serait éteint dans son âme. De cette façon, l'entrée en matière des auteurs de la déclaration n'est rien d'autre que du verbiage creux témoignant uniquement qu'ils n'ont aucune raison valable pour expliquer leur adhésion au parti bolcheviste.

Quoi qu'ils disent, au début de leur déclaration, avoir longuement cru à l'approche de la Révolution anarchiste mondiale, et malgré qu'ils affirment être encore aujourd'hui partisans de la société libertaire, mais seulement après avoir passé par la phase d'une dictature prolétarienne, les auteurs, à la fin de la même déclaration, disent que l'anarchisme a de tout temps cherché à établir une synthèse entre les idées qui ne sauraient que s'exclure l'une l'autre, et qu'à cause de cela, c'est en réalité une doctrine utopiste, contre-révolutionnaire en pratique.

Une pareille confusion d'idées et d'assertions ne saurait être expliquée autrement que par le fait que la déclaration en question représente surtout le fruit d'une démagogie bolcheviste retouquée quelque peu par ceux qui l'ont signée.

Il est significatif que même les procédés diplomatiques du gouvernement bolcheviste se reflètent dans la déclaration. Ainsi, l'ancien gouvernement de Stamboulyski (récentement renversé en Bulgarie) est appelé la classe paysanne agissant, pour la première fois dans l'Histoire, comme une force historique indépendante. Cette attestation est donnée suivant les considérations tactiques des bolcheviks, à un gouvernement qui s'appuyait sur les gros agrariens et les fermiers riches (les « Koulaïks »), et qui poursuivait la véritable classe paysanne et ouvrière avec la même cruauté, avec la même implacabilité que le gouvernement actuel de Zankov.

Voyons d'ailleurs de plus près la teneur même de la « déclaration » :

En parlant de la conception générale et de la pratique de l'anarchisme, les auteurs disent :

« Nous affirmons que la pensée anarchiste a tendu de tout temps vers une synthèse d'idées qui ne peuvent que s'exclure mutuellement. La morale panhumanitaire de Godwin et de Tolstoï, l'individualisme aristocratique de Sturmer et la théorie de la lutte des classes de Bakounine et de Kropotkine ne sauraient être réunis en la même doctrine scientifique. C'est grâce à ce trait distinctif de l'anarchisme théorique que durant le demi-siècle de leur travail les anarchistes n'ont pu obtenir de succès ayant une importance mondiale.

En réalité, l'anarchisme révolutionnaire n'a jamais cherché à fonder son œuvre d'expansion sur la synthèse de courants aussi disparates de la pensée philosophique que le sont les doctrines de Sturmer, de Tolstoï, de Bakounine et de Kropotkine. Durant tout un demi-siècle, les bases de l'anarchisme ont été représentées par les principes parfaitement déterminés de la lutte des classes, de l'action directe des travailleurs et de leur self-gouvernement dans le domaine de la lutte elle-même autant que dans celui de l'édification sociale. Les doctrines particulières de Godwin, de Tolstoï et de Sturmer ne font que prêter un appui, apporter une confirmation de plus aux théories anti-étatiques de l'anarchisme révolutionnaire, sans toutefois en constituer le fond et en déterminer les conclusions théoriques et pratiques — de même que les nombreuses doctrines des différents écoles socialistes soutiennent le marxisme étatiste sans être le fil d'Ariane de ce dernier.

F. ARCHINOFF.

(A suivre.)

(11) Feuilleton du Libertaire 28-12-23

Le Drapeau Noir

par
Tony RÉVILLON

PREMIERE PARTIE

VIVRE EN TRAVAILLANT

— Ah ! monsieur, vous ne sauriez imaginer tout le mal que me donne cette marmaille. Il n'y a que cette petite Mémé qui puisse en venir à bout. Je vous assure qu'une pauvre veuve comme moi est bien à plaindre. Et si ce n'était pas mon amour pour les enfants, il y a longtemps que j'aurais envoyé promener le métier. Vous me croirez si vous voulez, monsieur, mais je n'arrive pas à faire toucher les deux bouts. Ces enfants sont des ogres. Ils n'ont pas les yeux ouverts qu'ils ont déjà faim, et, si on les écoute rêver, on s'aperçoit qu'ils mangent encore en dormant. Quatre repas par jour, mon bon monsieur ! La soupe le matin, la soupe à midi, avec un bon petit plat de légumes, un morceau de pain pour leur goûter, et, le soir, un potage avec des fruits dans la saison. Un quartier de prunes est vite expédié ! Le dimanche je fais bouillir la marmite pour

ces petits vagabonds, et ils ont du bouillon gras pendant deux jours, en l'allongant un peu. Eh bien ! ils ne sont jamais contents. Depuis les événements, j'ai été forcé de retrancher le goûter. D'autres m'auraient remerciés en voyant les sacrifices que je m'impose. Eux, pas du tout. Vous les avez entendus crier famine tout à l'heure. J'ai beau leur dire : Mais, vauriens, vous ne me donnez que vingt francs par mois, et encore vous vous faites tirer l'oreille pour le paiement ! C'est comme si je chantais. Ils ont l'air de m'épouvanter ; ils ouvrent la bouche. Certainement il y a de braves parents qui viennent voir leurs enfants, qui les entretiennent et qui en prennent soin ; mais c'est l'exception. La plupart de ces abandonnés sont des enfants de filles. Les pères roulent carrosse, les mères se mettent tout sur elles, et l'on oublie de payer la pension des petits. Ah ! le monde est bien vilain quand on se baisse ! Puisque vous êtes inspecteur, retenez ça :

Mémé, pendant que Mme Charles entretenait ainsi l'étranger, allait d'un enfant à l'autre, mouchant le nez du premier, essuyant les mains mouillées du second, rajustant le bonnet du troisième qui avait la ligue, adressant à chacun une bonne parole :

— Voyons Tonio, est-ce que tu n'as pas honte de pleurer, un grand garçon comme toi — Mademoiselle Nini, si vous êtes sage, je vous apporterai une robe pour votre poupée. — Toi, Futée, je te vois ; tu ris en-dessous. — Madame la Marquise, de la tenue ! — Monsieur Arthur, vous devriez perdre l'habitude de bavé ; cela vous nuira dans le monde. — Je ne vois pas Ponon ; où est-il donc, ce joufflu ?

— Il est sous la table avec Bon, dit Tonio.

Les deux petits, entendant prononcer leur nom, se montrèrent. Mémé amena Bon à Victor.

— Monsieur, je vous présente mon frère. Il est gentil, n'est-ce pas, quoi qu'il ne soit pas très avancé pour son âge. Quel âge lui donnez-vous ?

— Mais, quatre ans ! répondit Victor au hasard.

Il en aura bientôt sept. Mais il était mal en nourrice, ce qui l'a retardé. Il a failli être mangé par les dimdes. C'est égal, avec des soins j'arriverai à l'élever.

Elle caressait l'enfant de la main et du regard.

C'est moi qui suis sa mère. Notre mère est morte quand j'étais toute petite. Notre père a été tué sur la barricade de Saint-Clair, en novembre.

En disant ces derniers mots, sa voix avait changé, et ses yeux avait repris cette teinte d'acier qui les rendait méchants par éclair.

Sans doute cette fille et son frère étaient les enfants d'adoption de la Maison de la République dont Victor avait entendu parler par Mme Fabry. L'intérêt qu'il leur portait s'en accrût.

Mémé s'était penchée pour embrasser Bon.

— Tu ne dis rien au monsieur ? Silence. — Dis-lui quelque chose. — Mais Bon n'était pas communicatif ce soir-là.

— Il y a des jours, fit observer Mme Charles, où on croirait qu'il est muet.

— C'est qu'il a faim, dit Mémé. Vous allez voir, monsieur, comme nos enfants mangent bien. Et vous, attention ! ajouta-t-elle, en se retournant vers la table. Elle disparut une minute pour revenir, une grande soupière entre les mains. Mme

Charles offrit une chaise à son inspecteur et lui fit une nouvelle révérence comme pour lui demander pardon de le quitter un instant. Mémé servit la soupe, et pendant un instant on n'entendit que le bruit des cuillères. Chacun des marmots offrait une physionomie différente. La marquise, sans doute pour justifier son nom, mangeait avec délicatesse, tandis que M. Arthur, sans souci du monde qu'il devait fréquenter plus tard, mangeait avec voracité. Panon avalait glouglou et toussait après ; Tonio, au contraire, soufflait sur sa cuillère en clignant de l'œil ; Bon mangeait pacifiquement.

— A présent, la cruche pour arroser le rôti !

Mme Charles fit le tour de la table avec une corbeille à moitié remplie de très petits morceaux de pain, disant à chacun : « Toi, mon mignon, tu prends le plus gros », comme si le mot gros avait pu s'appliquer à chacun des fragments contenus dans la corbeille. Mémé la suivait, offrant le goulou de la cruche à la minorité désireuse de se rafraîchir. Le repas fut vite terminé.

— Venez voir le dortoir, monsieur.

Victor aperçut dans une salle longue deux rangées de petits lits très propres.

— C'est moi qui prends soin de tout, dit Mémé, non sans fierté. Le matin, en arrivant, je commence par la toilette. Vous voyez ce grand baquet. Je le remplis d'eau, je prends une éponge. Il y en a qui crient un peu, mais il faut qu'ils y passent tout de même. Ah ! pour pour l'eau, je suis sans pitié. Maintenant nous allons coucher nos enfants.

Victor tendit quelques pièces de monnaie à Mme Charles.

— Voilà pour acheter des gâteaux à vos élèves.

Mme Charles sourit.

— Venez les leur voir manger, monsieur, dit Mémé.

Aiors Mme Charles devint sombre.

Victor prit la main de la filleule.

— A bientôt, ma petite camarade. Je suis content d'avoir fait votre connaissance, car j'avais entendu parler de vous. Je suis le neveu de M. Fournier, et je vais chez lui.

— Le neveu de M. Fournier / Quel bonheur ! s'écria Mémé.

— Je ne savais pas que M. Fournier eût un neveu inspecteur, dit Mme Charles.

L'ANNIVERSAIRE

Victor n'avait plus qu'un étage à monter pour arriver chez son oncle, lorsqu'une porte s'ouvrit au-dessus de lui. Presque aussitôt il entendit une voix qui disait :

— Eh bien, docteur ?

— Eh bien, répondit une autre voix, votre malade est perdue. Vous la garderez encore quinze jours, un mois peut-être, mais à coup sûr elle ne verra pas la nouvelle année.

Un homme de petite taille, vêtu de noir, passa rapidement devant Victor en soulevant son chapeau.

Une minute après, l'oncle et le neveu s'embrassèrent cordialement.

— Qui donc est malade ? demanda Victor.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Les Musiciens. — Malgré le journal « Comedia » qui fait office de bulletin patronal, dans le conflit, la victoire ouvrière est certaine.

Les musiciens des théâtres, bals et cirques ont obtenu satisfaction. Ceux qui jouent dans les cinémas sont toujours en lutte, et dans de bonnes conditions.

C'est ainsi que malgré le consortium, trois grands cinémas, Marivaux, Omnibus et la Fourmi ont accepté les revendications syndicales.

Le fameux Consortium cédera aussi, car on ne peut concevoir à Paris le cinéma sans musique. C'est un corps sans âme.

Il n'y a plus qu'une cinquantaine de cinémas qui essaient de tenir. Le piano remplace l'orchestre, mais cela ne fait pas l'affaire du public qui rouspète et s'en va.

Les musiciens ont tenu hier après-midi une réunion à la Bourse. Une délégation s'est rendue auprès du président des derniers résistants.

Choristes. — Les choristes, qui se sont réunis dimanche à la Bourse, vont obtenir satisfaction. A l'Opéra-Comique, les pourparlers sont satisfaisants.

Lithographie parisienne. — A nouveau, des patrons ont accepté le tarif syndical. Il ne reste plus que 450 grévistes, occupés avant le conflit, dans 15 maisons.

Comme il y a 380 maisons sur la place de Paris, on peut dire que le syndicat tient le bon bout.

Hier, par erreur, nous avons parlé de contrat. Les lithos n'en veulent pas. Ils réclament 50 centimes de plus, dont 25 centimes en décembre et 25 centimes pour le 15 janvier.

Bouchers de la Villette. — Les bouchers et garçons des abattoirs ont décidé, à l'unanimité, de se joindre à leurs camarades des boucheries pour une grève de 24 h. afin d'obtenir le repos du lundi.

Le mouvement sera déclenché au moment propice.

Verriers de Courbevoie. — Le Syndicat des Verriers de la Seine flétrit les jaunes dont les noms suivent : Gris Louis, Durieux Louis, Steyer Albert, Roussel Georges, Villery Alfred, Prud'homme Auguste, Dide.

Les verriers sont priés de ne pas accepter de travail pour Courbevoie.

Métaux de Commeny. — Les ouvriers chainiers ont obtenu l'augmentation de salaires après quelques jours de lutte. Le travail est repris.

Dockers de Gête. — Par solidarité avec les charretiers en lutte depuis 45 jours, les dockers ont fait une grève de 24 h. qui a pleinement réussi.

Textile de Plourin. — Les ouvriers du tissage de lin Poulpou, à Plourin (Finistère), sont en grève pour le relèvement de leurs salaires. Une Commission arbitrale a été nommée.

Pour les musiciens !

Les artistes musiciens de Paris sont en grève depuis trois jours pour obtenir le relèvement de salaires notoirement insuffisants.

Les grosses firmes Gaumont, Pathé et Aubert se sont refusées à donner satisfaction à nos camarades.

Nous engageons vivement tous nos adhérents à s'abstenir de se rendre dans les cinémas appartenant à ces trois maisons ou à y manifester à l'intérieur des salles.

Que la solidarité de tous les travailleurs s'affirme encore une fois pour soutenir l'action engagée !

Le Bureau de l'U. D.

RÉPONSE

à la minorité du Bâtiment

Camarades,

A la lecture de votre long article du 27 décembre dans le journal *l'Humanité*, notre réponse sera brève :

Devançant la Commission exécutive qui ne siègera que le 2 janvier, le Bureau fédéral ne peut laisser passer sous les yeux de nos camarades sincères de la minorité fédérale, sans faire entendre sa protestation, les accusations, les fausses interprétations, les injustices, les mensonges, les calomnies et les divisions que vous déversez en cet article sur la majorité de la Fédération du Bâtiment.

Ne voulant pas répondre à tous vos prétextes de désorganisation ouvrière, nous vous dirons seulement ceci :

1° Vous accusez la majorité fédérale de la Fédération du Bâtiment parce qu'elle reste toujours dans la ligne de conduite qu'elle s'est tracée par la voie de ses Congrès nationaux.

2° Vous interprétez à votre façon les décisions souveraines de ces Congrès parce qu'en disciplinant au parti politique, vous voulez pas l'être en tant que syndicalistes.

3° Vous êtes injustes envers la majorité fédérale parce qu'elle met en application les décisions prises en commun et qu'une majorité s'est prononcée contre vous.

4° Vous mentez à la majorité fédérale en cachant à la minorité la vérité et nos décisions prises avec vous et qu'une majorité s'est prononcée contre votre tactique. Vous mentez en disant à la minorité que la majorité fédérale gaspille des fonds pour sa cause, alors que vous savez bien que les livres de la trésorerie vous sont ouverts ; et comme vous, nous nous posons la même question : d'où viennent les fonds pour mener votre propagande de division ? et si ce n'est pas vous qui payez, vous ne direz pas que la « Vie Ouvrière » n'est pas envoyée par les soins du Parti à tous les syndicalistes adhérents à notre Fédération.

5° Vous calomniez la majorité fédérale parce qu'elle ne veut pas être comme vous adhérente au Parti politique communiste, mais qu'elle laisse la liberté à tous ses adhérents, la liberté d'être révolutionnaires sans étiquette politique.

6° Vous imputez à la majorité fédérale des fautes qui n'existent que dans votre

imagination, parce qu'elle garde jalousement l'indépendance du syndicalisme envers et contre tous, parce que ne voulant pas épouser votre syndicalisme politique adopté par la majorité de Bourges.

7° Vous semez la division dans nos syndicats en y introduisant le mot d'ordre d'un parti, parce que vous espérez y appliquer l'axiome des dictateurs de tous les temps qui consiste à « diviser pour régner », et vous cherchez la division en jetant le discrédit sur la majorité, en disant qu'elle ne reconnaît pas l'I. S. R., alors que vous savez bien que la majorité veut l'unité de toutes les internationales ouvrières contre le capital international.

Et vous espérez, à l'aide de votre mauvaise besogne, vous emparer de la vieille Fédération révolutionnaire qui reste presque seule debout en face des trahisons politiques pour tenir le drapeau du syndicalisme, sans compromission aucune.

Prenez garde, camarades de la Minorité du Bâtiment, la politique est mauvaise conseillère ; évitez les ambitions, les compromissions, les reniements qu'elle crée. Restez des syndicalistes dans vos syndicats, sinon notre prochain Congrès jugera les hommes qui auront trahi le syndicalisme au profit de la politique.

Le Bureau Fédéral :

Epinette, Jouteau, Forpé, Parant.

Ca, un congrès syndicaliste !

C'est ainsi que nombre de syndiqués et militants n'ont pas manqué de s'exclamer à l'exposé du compte rendu de ce que certains osent encore appeler le congrès de la C. G. T. Unitaire à Epurges.

Et combien ils ont raison ceux-là qui ont clamé leur pensée dans cette exclamation.

En effet, pour ceux qui ont vécu à Bourges durant ces cinq longues journées et ces deux séances de nuit, pour ceux qui sont allés là-bas en syndicalistes, comme elle est justifiée cette exclamation. Car si nous avions pu espérer que ces assises décidées au C. C. N. de juillet dernier, apportaient enfin un peu de clarté et un retour sincère aux principes du syndicalisme qui se concrétisent dans cette formule « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », nous avons été convaincus une bonne fois que nous étions des naïfs, et que ceux qui président aux destinées de la C. G. T. U., sont véritablement des politiciens, des châtreaux d'énergie, des naufrageurs.

Où cela est rigoureusement exact, et seuls pourront nier une évidence aussi flagrante, ceux qui ont intérêt à lier étroitement l'action économique aux sales intrigues d'un parti politique. Intérêt bien sûr pour ceux qui, ne pouvant embrigader dans le Parti communiste la grosse majorité des ouvriers de ce pays, partent à la conquête — et de quelles façons ! — des organisations syndicales avec l'espoir de se créer un tremplin avec la masse des syndiqués. Intérêt encore ou ignorance, inconscience — que sais-je ! — de la part de ceux qui, sans être adhérents au P. C., la servent admirablement en se faisant les complices de si honteuses combinaisons.

Et c'est ainsi que ce qui aurait dû être véritablement l'expression des syndicats de la C. G. T. U., n'a été en réalité qu'un congrès communiste. Sans la moindre exagération, ce fut cela !

Il fallait voir ces assemblées ! Les chefs de file du P. C. étaient présents, et l'on put voir tout au long une majorité de délégués, applaudissant ou conspuant tel ou tel orateur, au signal de ces chefs de file. N'est-il pas vrai, capitaine Treint, n'est-il pas vrai Gourdeux et autres Caudeau, Suzanne Giraud, etc. ?

Ah ! pauvres délégués, comme vous ressemblez à des soldats obéissant au doigt et à l'œil. Que ce fut écurant. Combien parmi vous encore étaient possesseurs de ces mandats ne représentant en fait de syndiqués et de syndicat, que les... membres du bureau ! ?

Elle fut symbolique votre majorité ! Et au cours des débats comme ce fut édifiant. Ce bluff de la majorité confédérale sur la Révolution allemande, dégonflé par quelques orateurs ; les contradictions entre les déclarations du délégué allemand et les affirmations de cette majorité confédérale : le je m'entouffais de ces hommes à ne tenir aucun compte des possibilités, et voulant agir quand même sans aucune chance de succès, mais sans par un seul besoin, faire croire qu'ils sont des révolutionnaires ! ! ! Et cette déclaration inouïe en plein congrès : « Je suis ici le défenseur de l'Internationale Communiste » et plus loin : « Je me solidarise pleinement avec le gouvernement russe ».

Et vos commissions syndicales du parti avec la subordination du syndicalisme que vous n'avez pu nier, et qui furent dénoncées avec une netteté impayable par nos camarades Cazals, Marie Guillot, Brouchoux, Léon, Colomer, Louise Heuchel, etc.

Et toutes vos sales combinaisons d'arrière-boutiques au détriment des « cochons de payants », étalées à la tribune par les orateurs de la minorité ! Dites, les délégués qui vous êtes rendus complices de la majorité confédérale, est-ce comme ça que vous comptez rénover le syndicalisme ? Allons-donc, vous le tuez !

C'est cette abominable attitude qui a soulevé, qui soulève dans le pays des haut-le-cœur. Vous êtes responsables du dégoût des ouvriers s'écartant de l'organisation syndicale.

Mais sachez-le cependant, tôt ou tard malgré vous, par-dessus vous, le syndicalisme triomphera, car il ne peut être que l'organisation du travail par et pour les travailleurs, et non une caserne où des chefs font exécuter leurs ordres par des troupeaux obéissants et aveugles.

Et un jour proche, à d'autres assises ouvrières, les travailleurs pourront, confiants, exprimer leur pensée autrement que par... des commis d'un parti politique.

Ca, un congrès syndicaliste ! Allons donc !

René MARTIN,

Bourse du Travail de Brest.

LA MISÈRE EN ALLEMAGNE

Appel aux travailleurs

La situation de nos camarades allemands est désespérée. Les agissements des capitalistes allemands ont réduit la casse ouvrière de ce pays à la plus extrême misère.

De plus en plus, le chômage se développe : Plus de 4 millions et demi de travailleurs sont sans travail et plus de 8 millions ne font que des journées réduites à 4 et 6 heures. C'est la presque totalité de la population ouvrière qui est touchée par la famine.

Dans les rues, des hommes, des femmes, des vieillards n'ayant pas mangé depuis plusieurs jours s'écroulent devant les passants ; les enfants presque dévêtus offrent à la tuberculose un immense champ de culture. Partout, on assiste à des scènes extrêmement pénibles.

Le Secours Ouvrier International a déjà ouvert beaucoup de cantine pour essayer de remédier à cette situation désastreuse. La cantine française sert à l'heure actuelle environ 600 repas par jour, ce qui est notoirement insuffisant. Les organisations ouvrières du monde entier ont actuellement à Berlin plusieurs centres de distribution de soupes qui permettent de nourrir environ 10.000 affamés.

Il est nécessaire que la classe ouvrière française dont les dirigeants sont responsables de la situation en Allemagne, fasse l'impossible pour apporter à sa sœur l'aide efficace dont elle-ci a besoin.

Nous faisons appel à toutes les organisations ouvrières pour renouveler l'effort fait il y a deux années en faveur du Proletariat russe affamé.

Que la solidarité de classe ne soit pas un vain mot !

La permanence du Secours Ouvrier International, 120, rue Lafayette, reçoit tous les jours tous les dons en nature ou en espèces que l'on veut bien apporter.

Que les souscriptions s'organisent : Que les camarades apportent leurs vêtements usagés, leurs chaussures, les colis de denrées alimentaires et qu'ils ne négligent pas l'occasion de manifester contre le gouvernement criminel qui perpétue les haines de race, se refuse à laisser entrer en France les quelques milliers de petits enfants allemands que les ouvriers de France s'étaient proposés de recevoir et de soigner à leur foyer.

Camarades prolétaires, venez au secours de tous ceux qui souffrent comme vous des excès du capitalisme international !

Le Bureau de l'U. D.

DANS L'ALIMENTATION

Au personnel de la maison Damoy

Camarades,

Le premier appel qui vous a été lancé par le Syndicat a été entendu, et c'est avec satisfaction que nous avons pu faire notre exposé devant une salle pleine et attentive. Mais nous n'allons pas nous arrêter là.

Vous avez compris la nécessité de vous organiser.

Par conséquent, vous aurez tous à cœur d'assister à l'Assemblée générale du personnel de l'entrepôt Damoy, le samedi 29 décembre, à 17 heures, salle Lefevre, 50, rue de Seine, à Ivry.

LE SYNDICALISME

au magasin central d'automobile

Au Magasin Central Automobile, situé à Issy-les-Moulineaux, existe une section syndicale affiliée à la C.G.T.U. Par leur activité et leur propagande qui devient efficace, les membres du Syndicat s'attirent maintes représailles de la part de M. le directeur et des officiers chefs de services. La discipline sévère pour nous est tolérante pour les autres. Les jours de mise à pied pleuvent pour des motifs futiles qui ne sont généralement que le résultat de provocations, seul emploi des mouchards chargés de la surveillance du personnel. Tous les moyens sont bons pour briser notre volonté de penser librement.

C'est ainsi que pour les augmentations de salaire nombre de nos camarades se trouvent lésés et ceci uniquement en raison de leurs opinions politiques, aucune faute professionnelle n'étant relevée contre eux. Mais... alors que l'on ose voler (car j'appelle cela un vol) 0 fr. 50 par jour à des simples ouvriers, on n'hésite pas à accorder des augmentations de 50 francs par mois et mieux de 5 francs par jour, à des hommes de qualité réputante !

Le favoritisme et l'arbitraire sont rois au M.C.A. Y a-t-il lieu de s'indigner ? Non ! camarades, car votre venue en est la conséquence, et vous avez mérité des coups de vos maîtres.

Pourtant, un réveil des consciences s'opère dans l'établissement. Beaucoup de camarades des deux sexes, jusqu'alors insensibles à nos appels sont venus nombreux à notre dernière réunion. Symptôme réconfortant qui décuple notre énergie, sympathie qui nous réjouit le cœur et nous fait espérer. Allons, messieurs les galonnés, je suis heureuse de vous le crier : Il y a des hommes et des femmes qui s'honorent de vos poursuites et qui méprisent vos faureurs. Sachez qu'il est des consciences qui ne se vendent pas !

Mais, camarades, puisque vous commencez à comprendre votre devoir, venez grossir nos rangs.

Asses de peur, assez de lâcheté, donnez votre adhésion à notre organisation et ensemble, nous mènerons le bon combat.

Nos conditions de vie sont des plus précaires, l'hiver est rude pour chacun de nous et nos salaires sont des salaires de famine. Méprisez l'aumône que vous refuse l'administration. Elles-vous des chiens pour accepter un os ? Et si vous êtes des hommes, clamez votre volonté de vivre. Relevez le défi gouvernemental : le refus de nous allouer 1.800 francs de vie chère.

Assistez aux meetings et aux manifestations organisées dans ce but.

Camarades, nous vous attendons. Nos bras et nos cœurs vous sont ouverts, nous vous accueillerons fraternellement.

Fernand MAURY,

Délégué au M. C. A.

L'IMPÔT SUR LES SALAIRES

Nouvelle alerte à Levallois

Nous sommes avisés que le camarade Jouanneau, 2, rue de la Gare, à Levallois-Perret, doit être venu ce matin 28 décembre, pour son refus de payer l'impôt sur les salaires.

L'Union des Syndicats de la Seine et le Comité Intersyndical de Levallois-Perret font un appel pressant à tous les travailleurs de se rendre nombreux, dès l'aube, au domicile de notre camarade, afin de s'opposer par tous les moyens à l'enlèvement de ses meubles.

Contre l'impôt sur les salaires, tous debout !

Travailleurs d'Argenteuil Soyons vigilants !

Deux de nos camarades : Moulins, rue Morival, et Mahieux Achille, 148, rue Saint-Germain, à Argenteuil, sont avisés que la vente de leurs meubles aura lieu le 17 janvier pour refus de payer l'impôt sur les salaires.

L'Union locale des syndicats de la région d'Argenteuil prend toutes dispositions utiles pour faire échouer la combine de Lestevrie.

Nous demandons aux travailleurs d'être vigilants et de répondre à notre appel le moment venu.

La minorité syndicale à Argenteuil et en Seine-et-Oise

Pour répondre aux coups qui nous sont donnés par les destructeurs du syndicalisme, à ceux qui, tous les jours, dans leurs journaux, nous accusent d'être contre l'unité ouvrière et nous appellent des scissionnistes, il est indispensable que nous organisations la minorité confédérale.

Une réunion à Argenteuil aura lieu pour les camarades de la minorité syndicaliste de Bourges, dans la première quinzaine de janvier ; une organisation de défense du syndicalisme révolutionnaire devra en sortir ; par la suite, le nécessaire sera fait pour Seine-et-Oise.

Que nos camarades se préparent à répondre à nos appels. Il faut que les copains se mettent au travail immédiatement pour mettre en déroute les parvenus de la subordination, véritables auteurs de la division syndicale qui rend toute action du syndicalisme révolutionnaire impuissante.

A cette réunion, nous aurons à envisager également les moyens de diffuser la presse qui défend le syndicalisme révolutionnaire ; n'oublions pas que si hier nous étions faibles, c'est parce que nous n'avions pas d'arme, aujourd'hui, nous avons le *Libertaire* quotidien qui défend l'indépendance du syndicalisme et la *Bataille syndicaliste* hebdomadaire, organe de la minorité, qu'il nous appartient de diffuser et à qui nous devons apporter des munitions pour vivre, ne les oublions pas.

P. S. — Les camarades d'Argenteuil sont priés de venir à la librairie de la rue de la Chaussée, en face de l'église, et la *Bataille syndicaliste*, tous les dimanches à la Maison du Peuple.

BOURGEOIS,

Les camarades appartenant à la minorité syndicaliste, qui désirent organiser la minorité dans leur localité et diffuser la presse syndicaliste, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Bourgeois, 5, rue Saint-Germain, à Argenteuil.

J. B.

Pour perfectionner notre quotidien

Souscription à l'Emprunt de 150.000 Frs

Je, soussigné (Nom, prénoms, adresse)

déclare souscrire à _____ part _____ (nombre en toutes lettres) de cent francs chacune, pour le « LIBERTAIRE » quotidien, dans les conditions fixées par le Congrès de l'Union Anarchiste des 12 et 13 août.

le _____ 1923.

(Signature)

Les souscriptions sont reçues tous les jours à l'Administration du « LIBERTAIRE » 9, rue Louis-Blanc, de 9 heures à midi et de 14 à 19 heures, le dimanche, de 9 h. à midi. Par correspondance, adresser les sommes souscrites : Chèque postal Férandel, 586-65, Paris.

Communiqués Syndicaux

Peintres en bâtiment. — Conseil extraordinaire aujourd'hui vendredi 28 courant, à 17 h. 30 au siège.

Transports et manutention. — Le comité de la minorité des transports et manutention invite les camarades qui ont à cœur de défendre le syndicalisme contre les politiciens de venir à la réunion, ce soir, à 8 h. 30 précises, avenue Mathurin-Moreau.

Pour la correspondance, s'adresser au camarade Bredel, 33, rue du Relait, Paris-20^e.

Fumistes industriels (confédérés). — Commission de contrôle demain samedi 29, à 18 heures, au siège.

Jeunesse Syndicaliste de Lyon. — Dimanche 30 décembre, à 14 h. 30, matinée artistique avec les concours du Théâtre du Peuple et des meilleurs artistes, à la Bourse du Travail, 39, cours Morand.

Minorité de la Seine. — Ce soir, vendredi 28, à 20 h. 30, salle des Conférences, Bourse du Travail, assemblée préparatoire des syndicats unitaires de la Seine qui ont voté « Bâtiment » ou « G. S. R. » à Bourges. Chaque syndicat est prié d'envoyer deux délégués.

Les minorités syndicales de la Seine sont invitées à titre consultatif.

Les syndicats minoritaires sont priés d'envoyer les noms de leurs candidats à la C. E. de l'U. D. avant le 5 janvier. Ils doivent aussi étudier les projets d'orientation et d'unité publiés dans le « Libertaire » du mardi 25.

Dans le S. U. B.

Briqueurs-fumistes industriels et briqueurs potiers. — Réunion extraordinaire du conseil, ce soir, à 17 h. 30, salle des commissions, premier étage, Bourse du Travail.

Tous doivent être présents.

Plombiers, couvreurs, zingueurs. — Assemblée générale extraordinaire, ce soir, à 17 h. 30, salle Eugène-Varin, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Examen de la situation de grève des syndiqués ; complément du bureau et du conseil ; compte rendu de mandat du propagandiste ; l'action revendicatrice ; la propagande ; divers.

Le présent avis tenant lieu de convocation pour les camarades qui n'ont pas été touchés individuellement, nous pensons que tous seront présents.

Le dépôt de la S. A. D. d'Alfortville est prié d'assister à cette réunion.

Cimentiers et maçons d'art. — Les élections pour le poste d'un délégué à la propagande doivent avoir lieu le 6 janvier à l'Assemblée générale.

Nous rappelons que la liste des candidatures est ouverte au bureau du S. U. B.

La Vie de l'Union Anarchiste

CONVOCATIONS

Paris et Banlieue

Groupe du 13^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, causerie par Rimbaud sur « Le mécanisme de la pensée consciente ». Invitation cordiale à tous.

Groupe anarchiste du 17^e. — Le groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 45, à la Famille Nouvelle, 32, rue Balagny.

Un appel pressant est adressé à tous les lecteurs et amis du « Libertaire » quotidien pour qu'ils viennent envisager les meilleurs moyens d'assurer sa diffusion dans le quartier.

Chaque réunion, causerie et discussion en camaraderie.

Groupe du 20^e. — Ce soir, réunion du groupe, 28, boulevard de Belleville.

Causerie par un camarade sur le syndicalisme.

Invitation cordiale à tous. — Métro : Ménilmontant.

P. S. — Tous les camarades qui ont des livres sont priés de les rapporter.

Région de Romainville, Les Lilas, Noisy-le-Sec. — Il est rappelé à tous les camarades anarchistes de la région, à tous les lecteurs et locataires du « Libertaire » qu'une réunion aura lieu aujourd'hui 28 décembre, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, rue Vanve-Aublet, au coin de la place Carnot, à Romainville, en vue de la constitution d'un groupe.

Que tous les camarades soient présents et amènent le plus grand nombre de sympathiques ; nous comptons que chacun aura à cœur de faire le maximum d'efforts et viendra nous aider dans la tâche que nous entreprenons.

Conférence par Argence. — Entrée : 1 franc.

Groupe du Bourg-Trancy. — Réunion du groupe le samedi 29, à 20 h. 30, bureau de tabac, place de la Mairie du Drancy.

Discussion intéressante à tous les camarades. Présence indispensable de tous.

Groupe Libertaire de Livry. — Réunion du groupe demain samedi 29, à 21 heures, chez Defarbus, 44, avenue Victor-Hugo, à Pavillors.

Présence de tous indispensable.

Province

Groupe Libertaire d'Angers. — Le groupe se réunira le dimanche 30 décembre, à 10 h. 30 du matin, à la Maison du Peuple, 5, place Giffard. Avis à tous les lecteurs angevins du « Libertaire ».

Causerie, libre discussion, prêts de livres.

Groupe Libertaire de Trélaaz. — Le groupe se réunira le dimanche matin 30 décembre, à 9 heures précises du matin, salle de la Maréchère.

Causerie par un camarade, dispositions à prendre pour la diffusion du « Libertaire », ainsi que pour l'appoint pécuniaire à lui apporter. Organisation de la fête au profit du journal.

Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du « Libertaire ».

N. B. — Le groupe prendra les abonnements pour le journal à la réunion.

Groupe de Calais. — Ce groupe étant définitivement constitué, informe tous les copains et lecteurs du « Libertaire » que nous nous réunissons tous les samedis, à 20 heures, au café veuve Noël, rue du Moulin-Brûlé.

Reims. — Groupe « Terre et Liberté ». — Tous les camarades qui fréquentent habituellement le groupe sont invités à venir à la réunion qui aura lieu dimanche 30 décembre, à 10 heures du matin, à la Bourse du Travail, boulevard de la Paix.

Décision très urgente à prendre.

PETITE CORRESPONDANCE

Renée d'Axel est priée de donner une adresse ou de passer au journal. Nous ne pouvons pas répondre longuement par la voie du « Libertaire ».

Un copain désire vendre à de bonnes conditions une baraque en bois habitable. Son adresse est au bureau de notre administrateur.

Le ou les camarades qui pourraient nous prêter une table ou deux et quelques chaises nous rendraient grand service.

A ce sujet, voir Lente à l'Administration.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gaston MEUNIER

Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris